FRCT.328.1

Case
FRC
13500

LES HOMMES NOIRS; OU LES TROIS REFLEXIONS DES ENNEMIS DE LA NATION; ET LEUR DIRE.

Que sommes nous?
Qu'allons nous devenir?
Que nous reste-t-il à faire?

Par M. ANNECART.

De l'Imprimerie des Pénitens Gris, à l'Enseigne du Répentir.

1790.

THE NEWBERRY LIBRARY

LES HOMMES NOIRS,

OU

LES TROIS REFLEXIONS

DES

ENNEMIS DE LA NATION,

ET LEUR DIRE.

Par M. ANDRIAN.

1790.

LES HOMMES NOIRS,

OU

LES TROIS RÉFLEXIONS DES ENNEMIS DE LA NATION.

Que ſommes nous ?

NOUS *ſommes* des êtres juſtement haïs, couverts de confuſion, pourſuivis par le peuple comme des traitres & bourrelés par le remords. Nous qui fumes ſi floriſſans, ſi orgueilleux & ſi recherchés, *nous ſommes* aujourd'hui abandonnés, errans & ſans reſſource : par notre politique, par notre puiſſance, par notre frivolité, nous avons fait juſques-ici la loi au peuple. Nous ſommes ſans force, ſans appui & dévoués à la lanterne. Nos richeſſes nous ont élevés audeſſus des autres; mais aujourd'hui nous ſommes

tributaires de tout le peuple ; envain gémissons-nous jour & nuit dans la crainte ; nous appelons nos collègues à notre secours ; mais, semblables à des Frélons, ils ont fui & nous délaissent.

Que sommes nous ? Des êtres forcés à quitter nos demeures, sans repos, sans sureté ; & c'est dans cet état de détresse que nous sommes obligés de vivre. Cette peine n'est encore rien en comparaison de nos crimes ; car nous avions ourdi des trâmes contre le peuple ; nous voulions nous emparer du timon des affaires ; on a découvert nos projets. Nous voulions nous enrichir en trahissant la Nation ; mais le ciel, contraire à nos désirs, nous a dévoilés, & a armé le peuple contre nous ; & c'est avec raison que l'on nous menace & que l'on nous humilie.

Qu'allons-nous devenir ?

Le peuple, en nous donnant la chasse, nous force d'habiter un pays étranger ; nous sommes ses jouets, & peut-être allons-nous devenir les sujets de sa vengeance ; & quel supplice ! grand Dieu ! ne nous infligera-t-on pas ? Etre pendu ignominieusement à une lanterne, ou décolé ; notre nom à jamais voué à l'infamie ; mais, non ; le peuple saurait encore nous

pardonner, s'il était persuadé de nos regrets & de notre retour sur nous mêmes. il défendra notre existence ; *qu'allons-nous devenir* ? Egaux à tous les hommes. Ce n'est pas ce qui doit nous affliger ; car l'égalité ne sera jamais réelle ; le noble restera toujours noble, rien ne peut y être un obstacle, & on ne pourra empêcher aux riches d'être riches. *Qu'allons-nous devenir* ? Rentrer dans la classe de citoyen, de laquelle notre amour propre & notre ambition nous fit sortir ; c'est ce qui cause la consternation de notre ame. *Qu'allons-nous devenir* ? Sortir de la séance, errer chez l'étranger, sans savoir où nous fixer ; incapables de résister aux fureurs de la Nation, il nous faut fuir notre Patrie ; & encore nous poursuivra-t on par des arrêts ménaçans, de spoliation & de proscription jusque dans nos retraites.

Que nous reste-t-il à faire ?

Nous touchons au moment de notre ruine ; il nous faut revenir sur nos pas, renoncer à notre parti, détester nos artifices & notre conduite passée, nous soumettre à la Loi, au Roi, à la Nation, faire un généreux retour sur nous-mêmes, donner des preuves de notre patriotisme, en nous

enrôlant dans la Milice Nationale, si l'on veut bien nous y recevoir, (car après notre conduite, on pourra douter de notre repentir) devenir les défenseurs de la Loi que nous avons violée, amis de la Nation que nous avons voulu trahir, en un mot, oublier le rang, l'opulence, l'esprit de parti, vivre & mourir pour la défense de la liberté; voilà ce qui nous reste à faire, si nous voulons nous épargner la mort, ou nous résoudre à être à la lanterne.

DIRE.

Disons au Peuple que les dénonciations doivent être abolies; que par-tout les dénonciateurs ont troublé la République.

Disons-lui que les procès contre les absens seraient, dans ces crises, une affreuse injustice, parce que le jugement ne pourrait être porté que sur la moitié de l'instruction; celle qui justifierait l'accusé, n'ayant point été administrée.

Disons-lui que l'Aristocratie la plus à craindre est celle des gens en place.

Disons-lui que, pour se procurer dans les charges, des personnes intègres, il ne leur faut attribuer ni honoraires, ni salaires: seul moyen d'éloigner les intrigans.

Disons-lui qu'il faut payer les impôts,

& qu'ils doubleront en raison des besoins publics, & qu'ils se trompent, en se persuadant qu'ils ne payeront rien.

Disons-lui qu'il faut confier à la Garde-Nationale le soin de nos foyers.

Disons-lui que les grandes Villes ont deux fois perdu le Royaume.

Que les campagnes l'ont deux fois rétabli.

Que c'est aux habitans des campagnes qu'on devra la liberté.

Que, par la Constitution, elles vont devenir habitées.

Que Paris va diminuer, & perdre plus de la moitié de sa population, de sa richesse & de son commerce.

QUESTION.

Celui qui croit que tout pouvoir vient de la Nation, mais que l'exercice de ce pouvoir doit être confié à un Chef unique & Suprême, qui règne selon la Loi, n'a-t-il pas des idées vraies & sûres sur la nature de la Monarchie ?

Celui qui croit que la Constitution Monarchique est attaquée, lorsque l'autorité est suspendue ou divisée, ne sait-il pas tirer

des conséquences justes de son premier principe ?

Celui qui ajoute qu'on doit s'empresser de rendre son premier éclat & son ancienne majesté à ce Trône, vers lequel la Nation est accoutumée de lever les yeux, depuis 900 ans, est-il l'ennemi du Peuple & du Roi ?

Celui qui croit fermement que la liberté de la presse est le plus sacré garant de la Constitution ; mais qu'il est tems de réprimer les libelles, est-il le flateur du despotisme ?

Celui qui se refuserait de croire que les *aristocrates* donnent de l'argent pour brûler leurs châteaux, & égorger leur famille & leurs enfans, serait-il un insensé ?

Celui qui n'accorderait pas sa confiance à ces nombreux complots aristocratiques, toujours absurdes, serait-il pyrrhonien ?

Celui qui croirait cependant à l'existence d'une véritable conspiration, serait-il insensé ?

Tels sont les questions & les systêmes des nouveaux Convertis.

FIN.